

**En dirigeable
sur les champs de bataille**
Jean-François Zygel

Jeudi 18 octobre 2018 – 20h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



Photo extraite du film *En dirigeable sur les champs de bataille*

— PROGRAMME —

En dirigeable sur les champs de bataille

Filmé par Lucien Le Saint et Camille Sauvageot (France, 1919, 78 minutes)

Collections du Musée départemental Albert-Kahn – restauration CNC

Sur une musique improvisée au piano par Jean-François Zygel

Jean-François Zygel, piano et lecture

Jean Rouaud, texte

FIN DU CINÉ-CONCERT VERS 22H.

14 Mission 18
CENTENAIRE

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT



Proposé par la **Mission du centenaire de la Première Guerre mondiale**,
dans le cadre du centenaire de l'Armistice du 11 novembre 1918.

Avec la collaboration du CNC et du Département des Hauts-de-Seine / Collections
du Musée départemental Albert-Kahn.

Trois questions à Jean-François Zygel

Jean-François Zygel, vous allez improviser seul, au piano, sur une heure de film muet qui montre, vue du ciel, l'étendue des ruines du champ de bataille de la Première Guerre mondiale. Vous aviez déjà réalisé une expérience similaire avec un autre film d'archives, à l'occasion du lancement du Centenaire. Comment naît le processus d'improvisation pour un film au sujet aussi grave ? Y a-t-il beaucoup de préparation en amont ?

Avant de mettre en musique un film, il faut en principe en comprendre les enjeux esthétiques, narratifs, psychologiques ou historiques. Certains films sont plus délicats que d'autres, il faut les connaître vraiment bien, plan par plan, image par image, ne pas hésiter à en écrire en détail le déroulement, à en fixer le découpage. Je décide presque toujours à l'avance du début et de la fin de chaque scène, de son caractère, de son tempo, de son style. Mais une fois sur scène, il m'arrive bien sûr de ne pas faire exactement ce que j'avais prévu...

Après quatre années d'une guerre qui a fait des millions de morts, après une telle cacophonie d'obus, de mortiers et de rafales de mitrailleuses, ne serait-on pas tenté de justement garder le silence ? Allez-vous faire des variations sur l'œuvre 4'33" de John Cage ?

Dans une salle, le silence est la pire des musiques ! On entend soudainement les gens tousser, chuchoter, se tortiller sur leur siège... On entend le temps qui passe, alors que la musique, justement, suspend le temps et plonge les auditeurs dans l'intemporalité.

La Grande Guerre a inspiré beaucoup d'œuvres musicales, pendant et après le conflit. Allez-vous, pour votre improvisation, vous appuyer sur ces musiques préexistantes, ou bien proposer quelque chose de radicalement inédit ?

Non, aucune référence particulière. *En dirigeable sur les champs de bataille* n'a lui-même aucune référence, c'est un film hypnotique, abstrait, singulier, d'une grande puissance onirique. Le piano est à mon sens l'instrument idéal pour granuler le temps, pour donner une direction, un mouvement à cet énigmatique fragment du passé.

Propos recueillis par Richard Holding (Mission du Centenaire)

En dirigeable sur les champs de bataille

Opérateurs : Lucien Le Saint, Camille Sauvageot.

Commande : Albert Kahn.

Tourné en France, à bord d'un dirigeable de la Marine, août-septembre 1919.

Film muet en noir et blanc.

Format d'origine : 35 mm.

Durée après restauration : environ 78 minutes.

Banquier, philanthrope et pacifiste, Albert Kahn s'intéresse aux questions politiques et sociales qui traversent son époque et souhaite donner à comprendre l'humanité dans sa complexité en favorisant le décroisement disciplinaire. Il impulse une entreprise de production de documentation visuelle, les Archives de la planète, entre 1909 et 1931 (plus d'une centaine d'heures de films et près de 72 000 autochromes), et qui constitue une véritable entreprise de production dont la pratique directe du terrain par des opérateurs est un élément central la rendant profondément originale. Albert Kahn forme ses photographes et cinéastes comme des observateurs neutres, donnant le monde à voir de façon non partisane, pour les décideurs d'aujourd'hui et les historiens de demain.

Entre 1914 et 1918, 50 % de la production d'images des Archives de la planète est consacrée à la guerre et le sujet reste récurrent jusqu'en 1930 au point de représenter aujourd'hui 20 % de la totalité de la collection. Au-delà de l'aspect documentaire, elles apparaissent alors comme un outil efficace pour influencer la marche du monde. La période liée au conflit et à ses conséquences exclut désormais toute neutralité.

En 1919, Albert Kahn produit le film *En dirigeable sur les champs de bataille* en partenariat avec le Service photographique et cinématographique des armées (SPCA) afin de faire état des dévastations après la fin des combats. Au-delà du témoignage pour l'Histoire, cet exceptionnel inventaire « vu du ciel » a également été réalisé pour convaincre l'opinion internationale de la pleine et entière responsabilité de l'Allemagne dans le déclenchement du conflit et évaluer les indemnités qu'elle sera condamnée à verser. La présence d'intertitres bilingues français-allemand dans la copie conservée à l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuel de la Défense) laisse à penser que le film a été présenté aux autorités allemandes dans cette perspective.

Camille Sauvageot et Lucien Le Saint ont été chargés de réaliser ce film. Avant de rejoindre les Archives de la planète, tous deux ont travaillé pendant la guerre pour le SPCA. Le Saint s'est notamment fait connaître pour ses prises de vue aériennes. Entre août et septembre 1919 la marine française met à leur disposition deux dirigeables basés à Saint-Cyr-l'École, grâce auxquels ils entreprennent ainsi le survol d'un territoire qui s'étend de la mer du Nord jusqu'à l'Alsace. Ils passent par certaines villes belges et françaises telles Nieuport, Ypres, Arras, Noyon ou Reims et enregistrent des vues qui montrent la quasi-totalité du front occidental.

Le résultat est une cartographie unique des traces d'anéantissement causées par la guerre moderne, une cicatrice du conflit inscrite dans le sol. Dans cette vaste étendue mélancolique, dans ce paysage lunaire vide de combattants, rien ne subsiste hormis des ruines, des trous d'obus et les sillons stériles des tranchées. Il faut songer que pour les contemporains, une telle vision dévoilant en quelque sorte un immense cimetière provoque un choc émotionnel. Le saisissement du spectateur, déjà éprouvé par la violence du sujet, est alors renforcé par la qualité du spectacle qui lui est offert. Le *travelling* aérien est né et les plans réalisés avec des caméras embarquées dans les aéronefs représentent une véritable prouesse technique sur le plan cinématographique.

Les Archives de la planète se mettent certes au service de l'imagerie officielle en temps de guerre, mais aussi, de manière paradoxale, à celui d'une lecture plus à distance, cherchant à comprendre les causes

profondes du désastre. Les documents alors rassemblés sont l'occasion d'un traitement historique, critique de l'événement, conjuguant sincérité, engagement et lecture délibérément poétique du monde.

En 1978, le Musée Albert-Kahn a confié la conservation des films des Archives de la planète au Centre national du cinéma (CNC) qui en supervise une sauvegarde permettant une meilleure circulation de ces témoignages exceptionnels. Pour commémorer le centenaire de la Première Guerre mondiale, le Musée Albert-Kahn et le CNC décident de restaurer grâce aux technologies numériques *En dirigeable sur les champs de bataille*. L'intégralité du film a pu être rétablie à partir du négatif original complété par deux copies conservées par le CNC, l'une provenant du Musée et l'autre de l'ECPAD, notamment sollicité pour l'insertion des intertitres. La restauration numérique entreprise par le CNC permet ainsi de redécouvrir ce document unique, tant dans sa forme cinématographique que dans la force de son propos qui suscite aujourd'hui encore une fascination intacte.

Béatrice de Pastre (CNC) et Valérie Perlès (Musée Albert-Kahn)

Extrait du texte de Jean Rouaud lu par Jean-François Zygel

« Comme si après quatre années le nez dans la boue et le sang, le besoin se faisait sentir de prendre de la hauteur, de s'élever au-dessus de ces couches polluées par les gaz de la plaine d'Ypres, de rejoindre les plus légers que l'air et une atmosphère purifiée, débarrassée des miasmes de la guerre. C'est oublier que les dirigeables avaient aussi participé à cette entreprise de destruction massive des hommes et de leurs cités à laquelle avait été convoquée, c'était une première, la presque totalité du monde. Le dirigeable qui en 1919 survole la ligne de front, entre la mer du Nord et les Vosges pour tenter de filmer l'étendue des ravages, est à sa manière un témoin et un survivant. »

Remerciements chaleureux à Jean Rouaud et à Laurent Véray.



Photo extraite du film *En dirigeable sur les champs de bataille*



Photo extraite du film *En dirigeable sur les champs de bataille*

Jean-François Zygel

Compositeur et pianiste improvisateur, Victoire de la Musique 2006, Jean-François Zygel est aujourd'hui reconnu en France et à l'étranger comme l'un des meilleurs spécialistes de l'accompagnement de films muets en concert. Il est particulièrement attiré par le cinéma expressionniste allemand (Wiene, Murnau, Pabst, Fritz Lang), les impressionnistes français (Grémillon, Dulac, L'Herbier, Epstein) et le cinéma russe (Poudovkine, Barnett). Après avoir composé une musique originale pour le *Nana* de Jean Renoir (commande du Musée du Louvre), il signe l'accompagnement au piano du chef-d'œuvre de Marcel L'Herbier, *L'Argent* (un DVD Carlotta Films). Seul ou en duo avec Thierry Escaich, il accompagne de nombreuses fois *L'Aurore*, *Le Fantôme de l'opéra* et le *Napoléon* d'Abel Gance à l'Opéra de Paris, au Festival d'Avignon, à la Cité de la Musique, à la Maison de la Radio et au Forum des Images (Paris), au Lincoln Center de New York et à la National Gallery de Washington. En 2011, il collabore avec l'Orchestre national d'Île-de-France pour *La Femme sur la lune* de Fritz Lang (Cité de la musique). En 2013, c'est la création par l'orchestre de l'Opéra de Rouen d'une nouvelle partition écrite

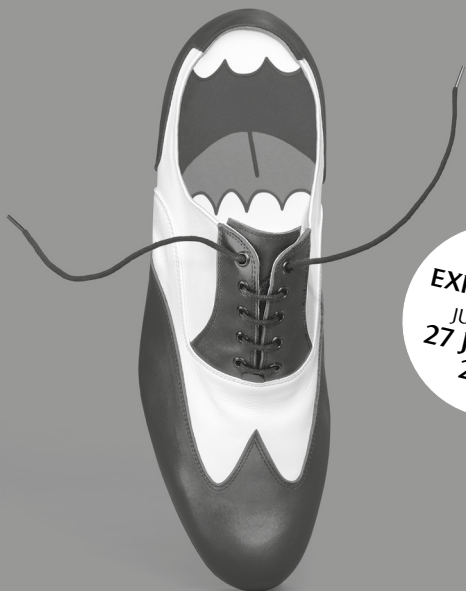
pour *La Belle Nivernaise* de Jean Epstein (commande de la Cité de la musique et du Festival Normandie Impressionniste). Entre 2012 et 2018, il met en musique cinq films de Murnau : *Faust*, *Le Dernier des hommes*, *Nosferatu*, *L'Aurore* et *City Girl* (Théâtre national de Toulouse, Théâtre national du Châtelet, Philharmonie Luxembourg, Opéra de Nice, Opéra de Monte-Carlo, Arsenal de Metz...). En 2014, il est invité à l'Élysée par le président de la République à accompagner un film d'archives à l'occasion du lancement des commémorations de la Première Guerre mondiale. En octobre 2015, il improvise en direct pendant six heures sur les images de la nouvelle version restaurée des *Misérables* d'Henri Fescourt (d'après Victor Hugo) au Théâtre du Châtelet, performance réitérée l'année d'après au festival Musica de Strasbourg et en juillet 2018 au Festival international du Film de Jérusalem. Pour la Cinémathèque française, il signe en 2016 les musiques de *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström et de *La Passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer. Il met en musique *Le Fantôme de l'opéra* de Rupert Julian pour l'Opéra de Monte-Carlo en octobre 2016, solo qui a été repris aux Chorégies d'Orange en juillet 2017 et qui le sera à l'Auditorium de

Lyon en 2019. Jean-François Zygel est professeur au Conservatoire de Paris où il a fondé il y a quinze ans la classe d'improvisation au piano, engageant de nombreux partenariats avec des institutions comme le Forum des Images, la fondation Jérôme Seydoux-Pathé et la Cinémathèque française. Depuis 2015, on peut l'entendre tous les samedis sur France Inter dans son émission *La Preuve par Z*. Son dernier album, *L'Alchimiste*, vient de paraître chez Sony.

Jean Rouaud

Né en 1952, Jean Rouaud est l'auteur des *Champs d'honneur* pour lequel il obtient le prix Goncourt en 1990. Il a fait paraître en janvier 2018 *La splendeur escamotée de Frère Cheval ou le secret des grottes ornées* aux éditions Grasset, sur l'art pariétal du paléolithique supérieur. En janvier 2019, toujours aux éditions Grasset, sortira le cinquième tome de sa *Vie poétique*, intitulé *Kiosque*, sur les années où il vendait des journaux dans un kiosque du XIX^e arrondissement.

PHILHARMONIE DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



EXPOSITION
JUSQU'AU
27 JANVIER
2019

comédies MUSICALES

La joie de vivre du cinéma

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS

Centre national
des arts et de
l'image sonore

fnac



POSITIF
DES MÉTIERS DU CINÉMA

ALLOCINE

Sotilm

Le Parisien

aufeminin

